



REGARD DE PHOTOGRAPHE

FRÉDÉRIC DELANGELE RELIT LE PAYSAGE PARISIEN



Paris Delhi, Paris X^e arr, dans le cadre du projet collectif «France(s) territoire liquide».

Quand certains photographes d'architecture désirent s'émanciper de la commande pour évoluer vers une écriture plus artistique, Frédéric Delangle revendique pleinement sa double casquette : « C'est en travaillant à 50 % pour des travaux de commande et à 50 % sur des séries personnelles que je trouve mon équilibre. J'aime la contrainte de photographier un bâtiment que je n'ai pas choisi ou que je n'apprécie pas forcément, car je trouve ma liberté ailleurs. » C'est alors qu'il étudie la photographie à Paris 8 qu'il nourrit des liens d'amitié avec de futurs architectes et développe un vif intérêt pour le patrimoine bâti et le paysage urbain. Aujourd'hui, il assure partager une langue commune avec les architectes : « J'ai l'impression d'avoir le même fonctionnement intellectuel : on se comprend tout de suite. » Les agences TOA, Atelier du Pont ou Jean Bocabelle font partie de ses commanditaires réguliers ; et il a répondu à plusieurs cartes blanches, des suivis de chantiers sur la durée, pour divers clients dont Paris Habitat. C'est également une carte blanche que l'agence Wilmotte lui a confiée sur le thème de Venise. L'architecte

nourrit une passion pour la Cité des doges, où il a ouvert sa fondation, en 2012, dans le Cannaregio. Celle-ci accueille actuellement l'exposition « Venezia la scomparsa » (Venise la disparue), métaphore photographique sur l'avenir de la Sérénissime, menacée par le tourisme de masse et le réchauffement climatique. Alternant les images sombres et d'un blanc laiteux, le photographe a fait disparaître en postproduction les couleurs et les contrastes. La Cité des doges apparaît comme une ville fantôme, l'esquisse d'un décor de théâtre dont on n'aurait conservé que les volumes et quelques détails d'architecture. Ces troublants tirages évoquent aussi le travail en laboratoire, quand le tirage qui vient d'être exposé apparaît progressivement dans le bain du révélateur. Une sorte d'image latente.

Transcrire la mondialisation

Dans le cadre du projet « France(s) territoire liquide », Frédéric Delangle et les trois autres cofondateurs (Jérôme Brézillon, Cedric Delsaux et Patrick Messina) ont fédéré 43 photographes autour d'une relecture du paysage français. Ces travaux,

réalisés entre 2011 et 2014, en hommage à la mythique mission photographique de la Datar dans les années 1980, seront en partie exposés cet automne à la Bibliothèque nationale de France. « Paris-Delhi » est la contribution de l'artiste à cette aventure collective. Passionné par l'Inde où il se rend chaque année depuis une quinzaine d'années, le photographe a confié des photos de notre capitale à des peintres indiens qui les ont mises en couleur. Avec ces images repeintes à la main, Frédéric Delangle voulait retranscrire visuellement l'essor économique du géant indien mais aussi tenter une expérience inédite. « Pour la première fois, j'ai travaillé avec d'autres personnes pour un résultat qui ne dépendait pas uniquement de moi. » Le photographe aime ce jeu qui consiste à repousser toujours plus loin les frontières, celles du paysage ou de sa pratique.

Mathieu Oui

- Venezia, la scomparsa, Editions Xavier Barral, 136 p., 45 €
- Exposition jusqu'au 26 novembre, à la fondation Wilmotte, Venise www.fondationwilmotte.fr
- Exposition « Paysage français, une aventure photographique », à partir du 24 octobre à la BNF